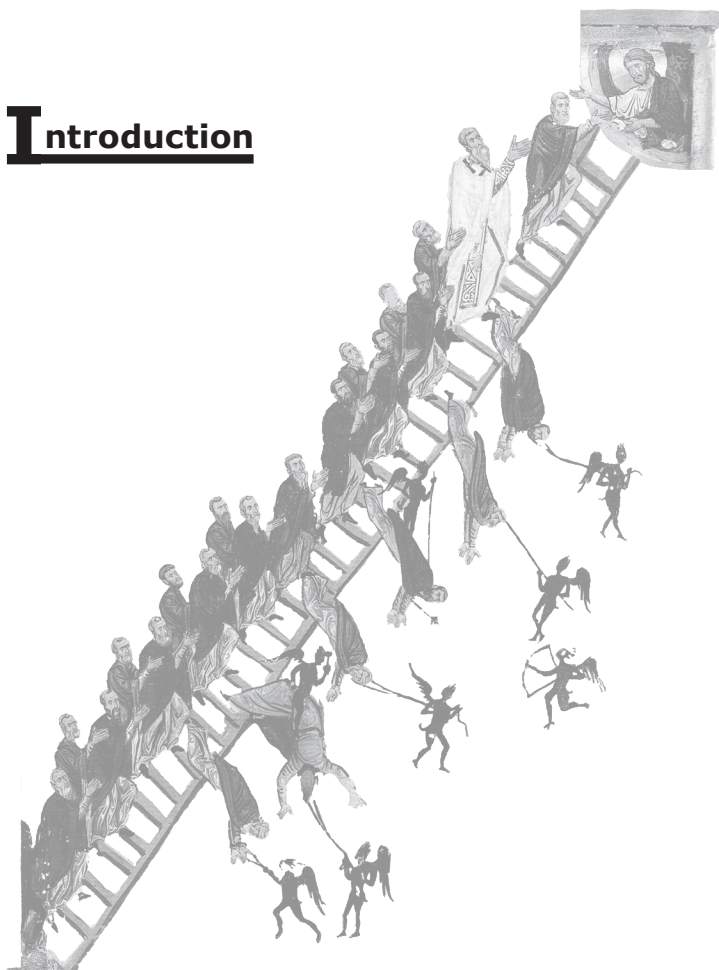


Inroduction



Ni autre, ni barbare, ni dialogue

Candido Mendes

Les dernières années n'ont fait qu'accentuer les ruptures de dialogues, chaque fois plus profondes, dans la perspective de la rencontre des civilisations encore rayonnantes au début de ce XXI^{ème} siècle. Il ne s'agit pas seulement de voir jusqu'où la "guerre des religions" est, peut-être, le résultat reconnu de ces nouvelles impasses. En effet, le 11 septembre fut beaucoup plus qu'un heurt classique, choc des empires et des cultures. Jusqu'où l'emprise de la rationalité occidentale, en effet, expropriait les subjectivités collectives de leur identité? Il faudrait parler d'une mort de l'âme, tant les ripostes seraient capables d'aboutir à ce terrorisme spécifique de nos jours. La modernité a cru, jusqu'au début de ce siècle, au gain final du règne

de la raison et d'une laïcité où les transcendances s'estompaient dans cette quête d'un "plus-être", poursuivie comme l'histoire infinie de la liberté. Le retour aux religions reprenait ce surplus identitaire comme compensation de la longue, parfois inaperçue disparition d'une identité faite prisonnière de ses simulacres.

Nous serions donc à un moment inattendu de post-laïcité, en contrepoint avec la grande logique prévue du développement des Lumières et d'un monde fait de cette emprise de l'humain dans sa conquête et sa fondation continues. Les remparts de reconnaissances intérieures sombrent quand la synchronie-même d'un temps social se brise devant le spectacle des mornes récupérations historiques, des laïcisations interrompues et des reprises fondamentalistes d'un contenu identitaire primordial. C'est ce qui met en cause les sécularisations, telles qu'elles ont été ébauchées par les héliénisations classiques, advenues à la chrétienté ou en brèche des empires, au paradoxe de la menace terroriste. Notre temps implique cette discussion plus profonde: savoir jusqu'où ce rejet radical de l'autre devient la contrepartie de la visée humaniste où, finalement, les laïcités sorties de la sacralisation de l'Occident chrétien, devenaient l'"habitat" prévu et permanent pour l'affirmation des sujets historiques. Sur cette rupture de base, les modes de coexistence sont fait de trêves, d'absolutions, d'instances limite de la recherche du lieu où se trouve l'ennemi de nos jours.

Cette reprise des guerres de religion implique, en toile de fond, tous ces syndromes d'une subjectivité collective meurtrie. Sous plusieurs abords, elle ferait, dans un anachronisme chaque fois plus profond, la découverte de son authenticité assujettie au fait social total de la situation coloniale; des quêtes d'une affirmation de soi qui deviennent prospectives dans le vide et l'anomie de telles sociétés, ou même, se voient éludée par la mimèse de sa propre authenticité. Dans des renvois qui ne sont plus dialectiques, s'anéantit l'isochronie des temps sociaux, atteinte par la préemption de tout échange, comme l'a montré le phénomène post-11 septembre de l'anti-arabisme contemporain.

Nous ne pourrions plus parler d'un parcours de post-laïcité dans ce périple frelaté, sinon en mettant directement en cause l'autre versant de cette cassure d'une hégémonie du temps social et des transparences traditionnelles des confrontations des "âges d'or" de l'impérialisme des Lumières. Le rejet post-colonial met en cause la sécularisation de ce temps du vécu immédiat, comme elle peut se réclamer des catégories d'une stase de refondation telle que l'exige un monde post-héroïque. Nous ne sommes qu'au début de la demande effectivement épistémologique d'un tel contenu du processus historique contemporain, confronté d'un seul coup aux changements des mentalités et aux syntagmes émergeant des différences où le religieux fait face à cette errance de la post-modernité.

C'est ce qui nous demanderait, tout d'abord, une heuristique capable d'interroger les reprises de cette suite historique délivrée, en même temps, des hégémonies de ses universels et des présuppositions des entéléchies, toujours menées, selon la visée civilisatrice occidentale, par la résolution finale et transparente d'un *thélos*. Est-ce-que cette dialectique, discontinue, en rupture, exposée au nouveau saut d'une fondation, devient prisonnière d'un discours préalable? Est-elle préparée pour comprendre jusqu'à quel point le pluralisme impliqué dans cette diversité peut aussi devenir préemptif, de même que la transcendance perd l'univoque du vieux temps de la modernité? Nous ne pouvons plus croire que c'est dans la suite des conflits culturels que les reprises religieuses relaièrent les conversions et les sécularisations du XX^{ème} siècle. Mais surtout, dans ce dévoilement de l'étant, si difficile d'être parcouru par le temps du fini de l'empire de la raison, doit-on parler d'un après la sécularisation tout court comme règle effective d'une immanence de la liberté, en véritable et permanent éveil et attente d'histoire?

Le Colloque se veut ouvert aux entrées majeures possibles, en suspension ou *epoché*, des dialectiques linéaires, à la recherche d'une praxis du sujet en dehors de tous les contenus et procès meneurs de jeu de la contemporanéité. Nous nous heurtons à des stases dépourvues de toutes séquences telles que celles encore poussées par l'impulsion civilisatrice. C'est donc dans de telles condi-

tions-limite que se manifestent les expropriations des subjectivités collectives et l'émergence de catégories telles que la dénégation et l'absolution, la faillite des héliénisations comme avenance classique et tardive des logos impériaux. Mais surtout, on ne saisit pas encore les nouvelles polarités exponentielles, où toute quête de regard historique s'échange par les nouveaux renvois entre le rejet de l'autre et l'ennemi, où la religion passe du missionnaire au préamorçage d'un jihad et d'un discours du sauvetage par la conquête.

On pourrait déjà parler, après le 11 septembre, de nouveaux syndromes collectifs de rejet qui abolissent toute idée de dialogue et meurtrissent tout échange. Cette phénoménologie émergente se rend compte de l'éruption d'un anti-arabisme en Occident, d'emblée dans les périphéries latino-américaines, avec la mimèse de toute authenticité, où l'exploitation coloniale survivrait dans un État-nation comme une contrefaçon du vrai "pour soi" de ces collectivités. Un contrepoint facile dans cette synchronie historique perdue pourrait s'enliser dans un cadre de renvois, comme une sélection du vécu où une reconnaissance codifiée se substituerait aux pédagogies fondatrices d'une mémoire. C'est de par là même qu'on pourrait enquêter la société post-laïque, comme une praxis de mouvance paradoxale pour le dépassement d'une modernité laissée aux hégémonies occidentales de la représentation collective.

D'autre part, en effet, la post-laïcité n'implique pas nécessairement un retour à un fondamentalisme religieux, dans une actualité massacrée par le double coup du syndrome colonial avec l'hégémonie globalisante.

Le monde d'Islam ne dégage pas le 11 septembre du culte des témoins de l'Al-Qaeda, tout comme à Tripoli les terroristes de Lockerbie prennent la même allure de martyrs. Dans un temps de cassure extrême des temps sociaux et d'amenuisement possible d'une dialectique, on se voit devant cette expérience unique du retour de la super puissance impériale à ses racines identitaires, réussies par le travail avec les matrics culturelles des États-Unis. Rien d'archaïque ni de mimèse, mais fruit inattendu de cette rencontre d'un inconscient collectif libéré, en même temps, de tout fondamentalisme religieux. On pourrait parler, dans un nouveau bond, de dépassement de la post-laïcité, de contrepoint au monde bushien, dont la présidence Obama serait la confrontation radicale. Le 11 septembre a permis, de façon inouïe, que tous les jeux et les grands moulages du temps historique ne repassent que par un nouvel axe, en quête des tournures encore vides de toute réciprocité de regards.

La laïcité reste le gage de tout ce qu'au périple de la raison post-Renaissance on pouvait comprendre comme un humanisme promis au seul défi de la liberté, mais égaré d'un dialogue, cassé pour une première fois un syntagme. Une visée fondatrice de l'autre, au delà des tables de la loi et de la reconnaissance, écarte toute pédagogie

de rencontre, encore, dont les jeux sont faits. La laïcité n'aurait pas en encore dit son dernier mot, à l'impromptu d'une vraie prospective identitaire.